

PAR JACQUES CARBONNEAUX

RÉMY LARSON

MODÈLE ASPHODÈLE

L'Adirondack *au service du nylon*

Installé dans le Var depuis 2005, Rémy Larson consacre 90 % de son activité artisanale à la fabrication. Fort de son expérience dans les guitares flamencas, dont il est devenu maître en la matière, il focalise ses efforts sur la réalisation de guitares classiques de concert originales, à l'image du modèle Asphodèle, pourvu d'une table en épicea d'Adirondack.

Riches rencontres

Guitariste depuis l'âge de 12 ans, Rémy Larson est issu du milieu de l'ébénisterie, qu'il pratiqua pendant quinze ans. Ses rencontres avec les luthiers français Yvon Le Moing, Gilles Mercier et son admiration pour le luthier espagnol Manuel Contreras le conduiront en 2002 à s'initier à la lutherie. En 2005, au salon d'Issoudun, il croise le guitariste flamenco Juan Carmona. Ce dernier lui envoie quelques semaines plus tard le cahier des charges d'une guitare flamenca qui donnera naissance à une collaboration fructueuse et pérenne. Cette relation privilégiée

permet alors la définition d'un langage entre le guitariste et le luthier, afin d'obtenir un instrument répondant au mieux aux attentes du musicien.

Rémy ne recherche pas la puissance à tout prix, mais plutôt la rondeur et l'ouverture de la guitare. Inspiré par le travail du barrage de Contreras, il est également adepte du vernis au tampon et d'un choix minutieux des bois. Avec 65 modèles issus de sa collaboration avec Juan Carmona à son actif, Rémy Larson a acquis une notoriété bien méritée qui a cependant longtemps masqué son travail sur les guitares classiques de concert, qu'il est temps de mettre en avant.





À l'image du travail de Contreras, un filet central composé d'épis décore le placage de tête en palissandre.

Une belle plante

Créé il y a un an, le modèle présenté sous le nom d'Asphodèle (une fleur des alpes qui pousse sur des sols pauvres) est le quatrième exemplaire fabriqué. D'une forme personnelle, entre une flamenca et une classique, les hanches sont un peu plus larges que la moyenne. La table est en épicea d'Adirondack; généralement utilisée pour les guitares folks haut de gamme, Rémy a choisi cette essence de bois pour ses qualités de souplesse, de brillance, de clarté et de précision délivrant des « notes de piano ». D'une épaisseur de

2,3 mm, la table plate présente des veines largement espacées, caractéristique première d'un bel Adirondack. Rémy est un adepte d'un ensemble fond-éclisses très rigide afin de laisser seule la table librement s'exprimer. Les éclisses sont donc laminées (double), en palissandre des Indes, et le fond est bombé sur ses deux côtés. La filèterie, réalisée en érable teinté vert et noir, produit un contraste subtil. Quant à la rosace, il s'agit d'une commande; classique et efficace.

Le barrage est composé de sept barres d'un bois très vieux, d'une traverse au niveau du chevalet, libre sur le centre et collée aux extrémités. Le chevalet, en palissandre de Rio, présente une compensation graves-aigus et le renfort en os pour l'attache des cordes est composé de doubles trous, pour éviter l'étranglement de la corde. Le manche, en cedro, présente un renfort en palissandre des Indes traversant jusqu'au talon et deux barres en carbone sous la touche. La finition est réalisée avec de la gomme-laque au tampon, au rendu certes plus fragile qu'un vernis polyuréthane ou cellulosique, mais dont la surface durcit avec le temps et permet à la guitare d'« ouvrir » ses sonorités. Voici donc un bien bel instrument mis en valeur par la clarté et les veines larges de l'Adirondack ainsi que par une filèterie sobre, tout en contraste.

Un confort à toute épreuve

Testée en collaboration avec Valérie Duchâteau, cette guitare s'avère être des plus remarquables pour ce qui est du confort de jeu. D'une prise en main excellente, les heures de jeu semblent glisser sur ce manche de 52 mm au sillet de tête (pour une épaisseur de 22 mm) et de 62 mm à la 12^e case (pour une épaisseur de 23 mm). Le couple épicea-palissandre prend ici une dimension nouvelle compte tenu de l'originalité de l'essence de la table et de la construction de la caisse. L'Asphodèle offre ainsi des sonorités déjà très

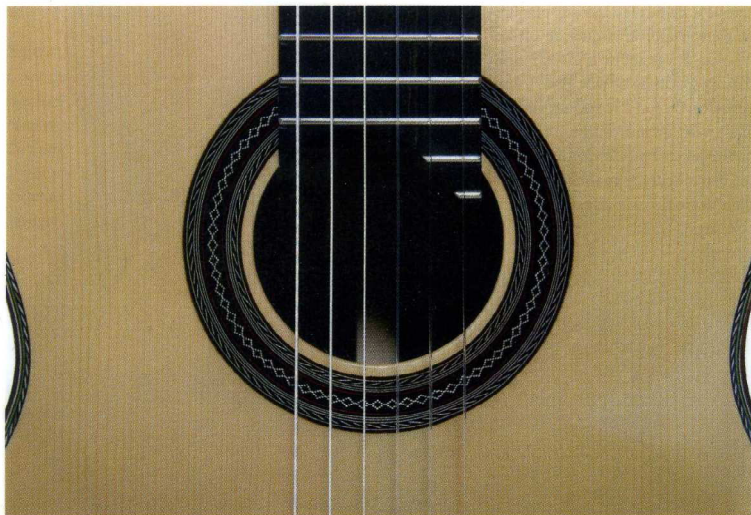


FICHE TECHNIQUE

- Table: épicea d'Adirondack
- Fond et éclisses: palissandre des Indes
- Manche: cedro avec renforts carbone
- Touche: ébène
- Vernis: gomme-laque au tampon
- Diapason: 650 mm
- Largeur au sillet de tête: 52 mm
- Largeur à la 12^e case: 62 mm
- Masse: environ 1 750 g
- Mécaniques: Gotoh style Hauser, boutons en ébène
- Prix: 6 000 euros
- Livrée avec étui bombé Gewa
- Site Web: www.guitares-larson.com



Le chevalet est percé de doubles trous pour le montage des cordes.



La touche est rallongée de deux cases au niveau de la chanterelle.

ouvertes avec beaucoup de clarté et de précision. Pour Valérie Duchâteau, l'équilibre d'une guitare classique est difficile à obtenir, les aigus étant souvent moins présents que les basses. Ici, les graves sont présents mais les aigus sont au même niveau et les médiums, très ronds. Percussion et rebond font de cette guitare un instrument très dynamique avec une longueur de son importante, surtout dans les médiums. Très précise, cette guitare offre des notes bien détachées et répond parfaitement à un jeu puissant et dynamique tout en restant équilibrée et chaleureuse, avec un son très défini.

Le modèle Asphodèle est résolument une guitare très haut de gamme qui, étant donné son tarif de 6 000 euros, jouit d'un excellent rapport qualité-prix. Comparée par Valérie Duchâteau à une guitare Daniel Friederich de 1968 pour sa rondeur, sa brillance et son confort de jeu, il s'agit d'une guitare « à forte inspiration » qui incitera le musicien à préférer une sonorisation scénique avec des micros placés devant l'instrument plutôt qu'un système intégré.